

510 HISTOIRE DE LA CONQUESTE
ferme. Il leur faisoit part de tous les Memoires qu'il avoit
envoïez à l'Empereur ; après quoy il leur demandoit quel-
ques secours plus prompts pour l'entreprise où il se trouvoit
engagé, & contre les vexations de Velasquez & de Garay.
Quoyque ces Ministres fussent convaincus de la justice des
raisons de Cortez, & qu'ils admirassent sa valeur & sa con-
stance ; néanmoins l'Isle de Saint Domingue n'étoit pas
alors en état de partager le peu de forces & de provisions
qui luy restoit. Les Religieux approuverent donc tout ce
que le General avoit fait : ils offrirent d'appuier auprès de
l'Empereur, la justice de ses pretentions, & de solliciter les
secours nécessaires à une entreprise si importante, & si avan-
cée ; prenant sur eux le soin de reprimer les deux concur-
rens de Cortez, par des ordres pressans & redoublez. C'est
en ce sens que ces Ministres répondirent à ses lettres ; &
les Envoïez revinrent bien-tôt, plus chargez de belles pa-
roles, que d'effets. Mais avant que de passer au recit des
derniers exploits de cette conquête, & durant qu'on tra-
vaille avec ardeur à la construction des brigantins, il est à
propos de revenir aux premiers Envoïez de Cortez, & à
l'état de son affaire à la Cour de l'Empereur, puisqu'on doit
souhaiter d'en avoir quelque connoissance ; cette espece de di-
gression étant de celles qui sont nécessaires, & permises aux
Historiens, & qui sans gêner la proportion d'un ouvrage, con-
tribuent à sa perfection.



CHAPITRE VII.

*Les Envoïez de Cortez arrivent en Espagne, & passent
à Medellin, où ils demeurent jusques à ce que les
troubles de l'Etat étant cessez, ils puissent se rendre
à la Cour, où ils obtiennent la recusation de l'Evêque
de Burgos.*

Nous avons laissé Martin Cortez avec les deux premiers
Envoïez de son fils, Portocarrero & Montexo, dans
le misérable exercice de suivre la Cour des Gouverneurs,
& d'embarasser l'antichambre des Ministres, si éloignez d'é-
tre admis à leur audience, que sans oser prendre la hardiesse
de les importuner par des requêtes, ils se presentoient seule-
ment dans la foule, sur leur passage, trop heureux d'en re-
cevoir quelque coup d'œil jetté au hazard : ressource infor-
tunée des Solliciteurs disgraciez, qui aiant la raison pour eux,
apprehendent de la détruire, en la produisant mal à propos.
L'Empereur les avoit écoulez favorablement, ainsi qu'on l'a
dit : & quoyqu'il eût du dégoût de l'insolence & des atten-
tats de quelques Villes d'Espagne, qui tâchoient de rompre
son voïage en Allemagne, par des protestations peu respec-
tueuses, & qui avoient l'air de menaces ; il prit néanmoins
le tems de s'informer, avec une particuliere attention, de ce
qui s'étoit fait en la Nouvelle Espagne, & d'établir quelque
fondement sur ce qu'on pouvoit se promettre de cette entre-
prise. Il voulut s'instruire de tout, sans dédaigner de faire
des questions sur plusieurs choses ; la Majesté Roïale ne per-
dant rien de son lustre, à tirer quelque-fois de ses Sujets, des
lumières qui l'éclaircissent du fond d'une affaire, les Souve-
rains ne devant pas toujours entrer pleins de doutes dans leur
Conseil. L'Empereur penetra d'abord, tout ce qu'on devoit
se promettre de ces admirables commencemens : & l'idée qu'il
se forma du merite de Cortez, luy parut digne de son estime ;
sa Majesté aiant une inclination naturelle pour les hommes ex-
traordinaires.

Les affaires de l'Etat, & le voiage de l'Empereur, qui pres-
soit, ne luy permirent pas de s'arrêter à quelque resolution
determinée, sur un sujet où il rencontroit tant de contradic-
tions, tant de la part des Agens de Velasquez, que de celle
des Ministres qui appuioient les sollicitations de ces Agens,
ou donnoient un mauvais tour aux raisons de Cortez; nean-
moins, le jour que l'Empereur s'embarqua, qui fut le quinze
de May 1520. il recommanda particulièrement cette affaire
au Cardinal Adrien, Gouverneur du Roïaume en son absen-
ce. Ce Cardinal souhaitoit fort sincerement le bon droit de
Cortez: mais comme les informations surquoy il devoit se
regler, venoient du Conseil des Indes, où l'autorité & la pas-
sion du President Evêque de Burgos, emportoient toutes
les voix; le Cardinal se trouvoit dans un embarras, où il ne
luy étoit pas aisé de suivre son penchant pour se déterminer,
lorsqu'on luy presentoit les raisons de Velasquez couvertes du
voile de la justice, & les exploits de Cortez décriez sous le
nom de rebellion.

Le tems luy manqua, lorsqu'il luy étoit le plus necessaire,
pour découvrir & examiner la verité, & il attira les soins du
Ministre sur d'autres mouvemens bien plus fâcheux, & de
la derniere importance. Quelques Villes s'émurent, sous pre-
texte de corriger ce qu'ils appelloient les desordres du Gou-
vernement; & elles en trouverent d'autres, qui voulurent
bien se perdre avec elles, sans faire reflexion sur les malheurs
où un si pernicieux exemple pouvoit les entraîner. Elles res-
sentoient toutes l'absence de leur Souverain, comme le plus
grand des maux: & quelques-uns croïant luy rendre service,
& ne point sortir des termes de l'obeïssance, prenoient ces
transports d'un faux zele, pour des preuves de respect & de
devoir.

Le Peuple voulut soutenir ses premiers crimes, par la voie
des armes; & quelques Gentilshommes se dégradèrent jusques
à prendre part à cette extravagance, faute de lumiere: dé-
faut qui corrompt ordinairement les bons sentimens que la no-
blesse du sang inspire. Les grands Seigneurs & les Ministres
embrasserent le bon parti, au peril de leur vie. Enfin tout
le Roïaume s'ébranla; & il s'en salut peu, que l'autorité sou-
veraine ne fût usurpée par ces factions, que l'Histoire à
nommées

nommées Communautez, sans qu'on en puisse découvrir la
raison; puisque la plainte ne fut point commune, en un Etat
où plusieurs Villes, & presque toute la Noblesse, soutenoient
le parti du Roi: cependant les rebelles donnerent ce nom à
leur insolence; & le titre dont ils honnoient leur revolte,
a trouvé grace auprès de la posterité.

La relation de ces mouvemens n'est pas de nôtre sujet, qui
neanmoins nous obligeoit à les toucher en passant, comme une
des causes qui arrêterent les bonnes intentions du Cardinal, &
qui traverserent la negociation des Envoiez de Cortez. Veri-
tablement la saison n'étoit pas propre à former de nouvel-
les entreprises, lorsque le Gouverneur & les Ministres étoient
si appliquez à remedier aux maux qui affligeoient le dedans de
l'Etat, que les soins du dehors ne pouvoient les toucher. Ainsi
Martin Cortez & ses Compagnons voïant le peu de fruit qu'ils
tiroient de leurs sollicitations, & le desordre des affaires ge-
nerales, se retirerent à Medellin, resolu de laisser passer la tem-
pête, & d'attendre le retour de l'Empereur, qui avoit com-
pris leurs raisons, & témoigné qu'il seroit favorable à la justice
de leurs pretentions. Ils virent bien que son autorité leur é-
toit necessaire pour surmonter les oppositions formées par
l'Evêque de Burgos, & les autres embarras qui naissoient de
l'état present des affaires.

Ordaz & Mendoza arriverent alors à Seville après avoir fait
heureusement leur voiage; & sans se découvrir, ni parler de leur
commission, ils s'informerent adroitement de ce qui se passoit
sur ce sujet. Cette précaution leur valut la liberté, puisqu'ils
apprirent avec une extrême surprise, que les Juges de la Con-
tratation avoient un ordre exprés de l'Evêque, d'empêcher
le passage, & de se saisir de tous ceux qui viendroient de la
Nouvelle Espagne de la part de Cortez, après avoir arrêté
l'or, & les autres marchandises, qui seroient pour leur compte,
ou pour celui de leurs amis. Ordaz & Mendoza ne songerent
qu'à mettre leurs personnes en sûreté, & se trouverent trop
heureux de sauver seulement les dépêches & les lettres qu'ils
portoient; laissant le present & le reste entre les mains de ces
Juges, & à la discretion de l'Evêque de Burgos.

Ils sortirent de Seville avec beaucoup de crainte d'être con-
nus & arrêtés, voulant aller droit à la Cour, chercher Martin

Cortez, & les premiers Envoiez ; afin d'en tirer des lumieres sur la conduite qu'ils devoient tenir conformément à leur instruction : mais aiant appris en chemin, que Cortez & ses amis s'étoient retirez à Medellin, ils se rendirent en cette Ville, où leur arrivée fut celebrée, avec toute la joie que des nouvelles si surprenantes pouvoient inspirer. Ils delibèrerent s'il étoit à propos de porter les dépêches de Cortez au Cardinal Gouverneur, afin de le prevenir sur des connoissances si importantes : neanmoins, la consideration des troubles qui agitoient le Roïaume, leur fit comprendre le peu de fruit qu'ils tireroient d'une diligence qui demandoit de l'attention pour des affaires éloignées, & qui regardoient l'augmentation, & non pas le salut de l'Etat. Ainsi ils resolurent de garder leur retraite, jusques à ce qu'on eût vû la fin de ces mouvemens, & que le devoir des Ministres leur permît de partager leurs soins.

Les troubles de la Province de Castille s'augmentoient tous les jours : les mutins ne se contentant pas de soutenir leur revolte, pouffoient l'insolence jusques à désoler le plat-pais par des courses, & à assieger les Villes qui conservoient leur fidelité. La tolerance qu'on avoit pour eux, sembloit les exciter, & leur donner l'ambition de se rendre agresseurs. D'abord on avoit resolu de les ramener par la douceur & par la patience : mais la violence du mal ne s'accommodoit pas de ces remedes doux, dont l'operation étoit trop lente ; d'autant plus, que les rebelles s'imaginoient avoir pour eux la force & la justice. Ils ne manquoient pas d'Ecclesiastiques, qui sans faire aucune reflexion sur leur devoir, faisoient de la Chaire une école de sedition, pour maintenir les Peuples dans l'opiniâtreté, en leur persuadant qu'il y alloit du service de Dieu & de celuy du Roi, de corriger les abus de l'Etat. Enfin les Grands, & presque tous les Nobles, se virent obligez à prendre les armes ; afin de rendre à la Justice l'autorité qu'elle doit avoir, & d'animer les Villes qui tenoient pour l'Empereur : & quoyque les revoltez eussent assez de temerité pour former un corps, & pour mesurer leurs armes avec ceux qu'ils appelloient leurs ennemis, deux rencontres où ils perdirent beaucoup de monde, avec toute leur reputation, & le supplice de quatre des principaux auteurs de la revolte, abatirent

leur orgueil, & dissipèrent leurs forces. Les plus sages, ou les moins emportez, prirent le parti de se mettre à couvert : les Villes rentrèrent dans l'obeissance, le tumulte cessa, & la consideration du devoir revint dans les esprits, suivant la destinée des émotions populaires, qui se soulevent & se calment avec la même facilité.

L'avis qu'on reçut en même tems, du retour de l'Empereur, fut d'une grande consequence pour retablir la tranquillité. Ce Prince, par toutes ses lettres, assûroit qu'il avoit resolu de laisser les autres affaires, pour courir aux lieux où les besoins de son Roïaume demandoient sa presence. Cette assurance acheva de remettre toutes choses dans l'ordre : & Martin Cortez trouvant cette conjoncture propre à renouveler ses sollicitations, partit aussi-tôt avec les quatre Envoiez de son fils, & se rendit à la Cour, où après quelques remises, ils obtinrent enfin une audience particuliere du Cardinal Gouverneur. Ils l'instruisirent en gros de l'état où la conquête de Mexique se trouvoit alors, remettant le détail aux lettres de Cortez, qu'ils luy presenterent. Ils luy produisirent les ordres qu'on avoit donnez à Seville, contre leur liberté, & celle de tous les Agens qui viendroient de Mexique ; appuiant sur la faisie des joiaux, & des autres pieces qui composoient le present destiné à l'Empereur : ce qui leur fit naître l'occasion d'exposer le sujet qu'ils avoient de se défier de l'Evêque de Burgos, surquoy ils demanderent au Cardinal la permission de recuser ce Juge, suivant les loix de la Justice ordinaire ; offrant de prouver les causes de cette recusation, en se soumettant aux peines d'une temeraire contestation. Le Cardinal les écouta avec beaucoup d'application. Il parut touché de leurs disgraces ; & il les en consola, par des promesses de leur donner une prompte expedition. Les ordres donnez à Seville, & la faisie, luy déplurent d'autant plus, que tout cela s'étoit fait sans son aveu. Ainsi il répondit à la requête des Envoiez de Cortez, contre l'Evêque, qu'ils pouvoient le pousser en Justice, ainsi qu'ils le jugeroient à propos ; & que pour luy, il prendroit sur son compte le soin de les défendre, contre les violences qu'ils pourroient apprehender dans le cours de ce procez. C'étoit leur en dire assez pour les animer à se jeter dans un peril aussi redoutable, qu'est celuy

de plaider contre une personne armée d'une grande autorité: entreprise où l'on est, pour ainsi dire, obligé à parler de bas en-haut, & où la crainte ôte beaucoup de force à la raison.

Cet heureux début leur donna le courage de recuser le President du Conseil des Indes, dans son propre Tribunal. Ils produisirent leurs raisons écrites, avec toute la moderation nécessaire pour ne point offenser le respect: mais ces raisons étoient si fortes & si connues des autres Juges, qu'ils n'osèrent les rejeter par un déni de justice, en une affaire de cette qualité, particulièrement sur le bruit qui couroit alors, du retour de l'Empereur, applaudi par tous ceux qui n'avoient point sujet de craindre sa présence, & qui aiant porté le calme dans tous les esprits, répandoit encore des influences de circonspection sur celui de tous les Ministres. Diaz, & ceux qui l'ont suivi, touchent un peu trop fortement les motifs de cette recusation. Diaz rapporte ce qu'il a entendu dire, & les autres l'ont copié; car tous ces motifs ne paroissent pas vrai-semblables en la personne d'un Prelat venerable & qualifié. Il est néanmoins constant qu'on en prouva quelques-uns; comme, le mariage qu'il traitoit alors, de sa niece avec Diego Velasquez; l'aigreur qu'il avoit marquée en diverses occasions aux Agens de Cortez, qu'il traitoit de rebelle & de traître, lorsque sa prudence cedit à sa passion. Ces preuves jointes aux ordres donnez à Seville, pour arrêter les Envoyez, (& ce fait, qui étoit public, ne pouvoit être déguisé) furent jugées suffisantes pour autoriser & faire passer la recusation, après une exacte discussion dans toute la rigueur du droit; jugement qui fut appuié de l'avis du Conseil d'Etat, & des conclusions du Cardinal. On ordonna donc que l'Evêque n'entreroit en aucune connoissance des affaires entre Hernan Cortez & Diego Velasquez. On revoqua ses ordres; les saisies furent levées; & l'importance de cette entreprise attira toute la consideration des Ministres. Les exploits de Cortez, presque effacés par le décri de sa fidelité, reçurent les éloges qu'ils meritoient; & le Cardinal, par plusieurs decrets, recommanda la prompte expedition de cette affaire. Il fit même paroître un desir si sincere de l'avancer, qu'aiant reçu, en même tems la nouvelle de son exaltation au Trône

de saint Pierre, & étant parti peu de jours après, pour s'embarquer, il dépêcha encore quelques ordres sur ce sujet; soit que le bon droit de Cortez eût fait cette impression sur son esprit; ou que l'aiant déjà rempli des soins de sa dignité, il se crût obligé de lever tous les obstacles d'une conquête qui devoit ouvrir le chemin à l'entrée des veritez de l'Evangile, & faciliter la conversion de ces miserables Idolâtres: intérêts de l'Eglise, dignes d'occuper les premieres reflexions d'un Souverain Pontife.

CHAPITRE VIII.

Ce qui se passa en toute cette affaire, jusques à sa conclusion.

LE nouveau Pape Adrien sixième de ce nom, se trouvoit alors à Victoria, où il étoit allé, afin de donner ordre de plus près, à secourir les Provinces de Navarre & de Guipuscoa, dont les François ravageoient les frontieres; afin d'entretenir & d'échauffer les troubles de celle de Castille: mais les instances redoublées de Rome, & de toute l'Italie, l'obligèrent à partir, après avoir réglé tout ce qui regardoit la Charge qu'il avoit exercée. Peu de tems après, l'Empereur vint aborder à la côte de Biscaye; & descendant à Sant Ander, il trouva que les maux dont ses Roïaumes avoient été affligés, commençoient à s'appaiser. La tempête avoit cessé; mais on entendoit encore ce bruit sourd, qui subsiste quelque-tems entre le calme & l'agitation: ce qui luy fit comprendre que le châtiment de quelques seditieux exceptez de l'ammistie generale, étoit nécessaire pour rétablir l'autorité des Loix, & le repos de ses Peuples. Il trouva encore des restes fâcheux d'un autre mal, qui avoit affligé l'Espagne durant son absence. Les François avoient attaqué le Roïaume de Navarre: & quoyqu'ils eussent été batus en quelques occasions, ils conservoient encore Fontarabie; & il falloit reprendre cette Place, où les ennemis se dispoisoient à jeter un puissant se-